



*Les tours est du chateau
et la porte Saint-Lô
dominent un étang où se lève
le soleil. D'anciennes douves
ont disparues.*

“
A
par
blan
d'u
con
sou
enf
avo
C
déli
bon
anc
recc
— F
rant
bâti
reus
E
gorl



Canisy, sous le regard d'amis du monde entier



L'une des quatre bibliothèques de Canisy, la plus chaleureuse et la préférée des Kergorlay.

Un bourg aux maisons bien alignées, huit cents habitants et un château suffisent à rendre le nom de Canisy célèbre dans le monde entier. Dans la Manche comme dans d'autres contrées de Normandie, le sang des Vikings a toujours quelque chose à conquérir !

« Au bout de l'avenue s'élevait le château aux tourelles ardoisées, à la maçonnerie de pierres violâtres... parfois on apercevait la nurse et la silhouette blanche d'un enfant. » Ces lignes sont celles d'un écrivain de la NRF, Jean Follain, qui a consacré un livre entier à son village natal sous le simple titre de *Canisy*. Tous les enfants du pays ont aimé le château pour y avoir librement joué dans le grand parc.

Canisy a volontairement gommé ses défenses au XVI^e siècle, sous Hervé de Carbonnel, gendre de Maréchal de Matignon et ancêtre des Kergorlay. Celui-ci confia la reconstruction de sa demeure ancestrale — possédée depuis Guillaume-le-Conquérant — à l'architecte François Gabriel. Les bâtiments en L dessinent une cour généreusement ouverte.

Dans sa jeunesse, le comte Denis de Kergorlay, n'avait pas une passion pour Canisy.

Sensible aux idées de son temps, il en trouvait le décor un peu convenu et l'atmosphère passiste. Après des études classiques — cours Hattemer, Janson-de-Sailly, Droit, Sciences-Po, il rate la marche de l'ENA et s'envole faire une *business school* aux Etats-Unis. Là, il se laisse griser par l'ambiance de « contre-culture » qui règne dans la fin des années soixante et le début des années soixante-dix et revient en France plus écologiste que businessman. Parti en 1976 comme attaché culturel en Thaïlande à Bangkok, il se lie d'amitié avec les Médecins sans Frontières dont il sera un des dirigeants pendant dix ans.

La mort de son père à la fin de l'année 1976 et l'entrée en religion de son frère Geoffroy obligent Denis de Kergorlay à renoncer aux lointaines contrées auxquelles il s'était attaché pour retrouver ses racines normandes, la campagne du Cotentin et

ses bocages balayés par les vents marins.

Un tel héritage à moins de trente ans n'est pas commun. A Canisy, en dix années, Denis de Kergorlay va transformer les contradictions qui l'habitent en une formidable aventure sociale qui fera de ce château un haut lieu de la culture et de l'amitié. « L'absentéisme dans de telles maisons était pour moi une tristesse, dit-il. Je n'avais de cesse de faire vivre cette maison, avec pour devise : "Portes ouvertes aux amis, puis aux amis des amis". » Selon Bruno Frappat, journaliste au *Monde* et hôte, Denis de Kergorlay a inventé « l'amitié communicative ».

Une association des Amis de Canisy fut créée, et toutes les semaines des « invitants » organisaient un week-end. Jamais on n'avait vu au château autant de monde : écrivains, musiciens, énarques, avocats, financiers... venus avec leurs enfants. Des amis glanés à

(Suite page 22.)

(Suite de la page 21.)

Janson, à Sciences Po, aux Etats-Unis, en Thaïlande. Les chroniques du château de Canisy retiendront fièrement les noms de Joan Baez (connue en Thaïlande par l'aide aux réfugiés cambodgiens), P.P.D.A., B.H.L., Jean Bothorel, Alexandre Adler, Anne Quélélec...

Au XVIII^e siècle, les Faudoas héritèrent Canisy des Carbonnel et le transmirent aux Kergorlay par mariage. Le jeune ménage, Justine et Louis-Gabriel, était en Italie quand éclata la Révolution. Leur voyage se prolongea jusqu'en 1803. En revanche, la sœur de Justine et amie de Charlotte Corday, Eléonore, leur père et une tante furent guillotines. Plus tard, Louis Florian de Kergorlay, frère de Louis Gabriel, dont le fils était le grand ami et le correspondant de Tocqueville, sera appelé la « voix rigide » de

telaine de Canisy ne manque pas, elle-même, de caractère. Elle est avocate au Barreau de Paris avec la double spécialisation « finances » et « presse ».

A la vision humaniste de son mari, elle préfère une conception plus intimiste. Désormais, l'avenir de Canisy se rapproche de l'œuvre amorcée par les parents du jeune comte. Son père avait reconstitué le domaine dans son intégrité du temps des Faudoas : six cents hectares partagés entre terres agricoles et forêts. De son côté, la mère de Denis de Kergorlay avait rénové les nombreuses chambres, avec goût. Poursuivi par lui et ses amis, ce travail est maintenant repris par son épouse Marie-Christine avec le raffinement d'une personne éprise de XVIII^e siècle.

Château non-ouvert au public, Canisy est néanmoins prêt à recevoir des séminaires d'hommes d'affaires et de « décideurs ». Ce fut déjà le cas avec l'institut Aspen, les plus grands noms de l'industrie ou de la finance, comme Agnelli, Suzuki... d'Europe, du Japon, de Chine ou des Amériques ont travaillé au château entre le tennis, un concert et l'équitation, spécialité du domaine.

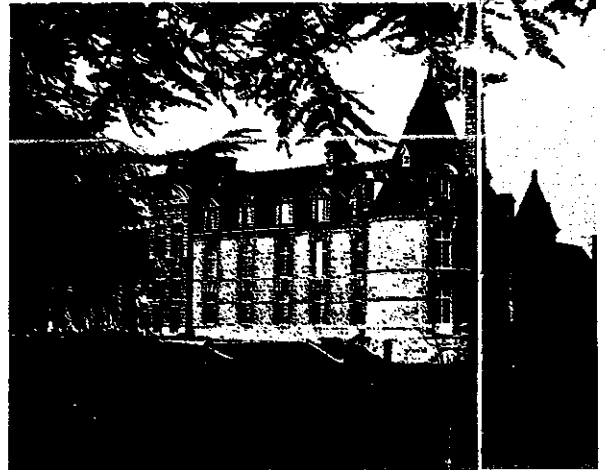
Denis et Marie-Christine de Kergorlay ne veulent pas réduire Canisy à une enclave parisienne dans le bocage normand. Château enraciné dans sa région depuis un millénaire, Canisy participe à la vie locale. Depuis 1985, Denis de Kergorlay est maire de la commune. Avec des activités comme le cheval et la chasse, il cherche un lien entre l'agriculture et les loisirs. Depuis 1946, le parc du château accueille des concours hippiques. Canisy devient la vitrine de l'élevage normand. Le « Normandie Horse Show » s'y déroule tous les mois d'août, il attire les meilleurs cavaliers d'Europe et plus de 20 000 visiteurs. L'infante Elena d'Espagne participe même à cette manifestation équestre internationale.

« A l'heure où le monde agricole souffre, notamment de surproduction, j'aimerais accompagner sa mutation vers des activités dites de loisirs, comme notre manifestation hippique ou notre salon « Pêche, chasse et nature », nouveaux souffles dans la vie des campagnes. » □

BERTRAND DUMAS-DE MASCAREL
PHOTOS LAURENT POGGI

Château de Canisy
50750 Canisy
Contacts au « Cercle de Canisy »
65, avenue Foch, 75116 Paris
Tél. : (1) 44.05.09.81 -
Fax : (1) 47.55.16.37.

La semaine prochaine :
Le Bouchet (Indre)



Quatre suites et quatorze chambres, plusieurs salons et u

salons et u
paysagé l'e



Déjà parents de Marie-Victoire, le comte et la comtesse Denis de Kergorlay le sont désormais d'un fils : Henri-Louis.

la Restauration. Hervé, marquis de Kergorlay (1803-1873) devint un notable influent de la Manche comme conseiller général puis député. Il fut surtout un agronome réputé qui avait transformé son domaine en exploitation et laiterie d'avant-garde. Au château de Castilly dans le Calvados, son frère Alain sut mettre les terres en valeur. Les châtelains se sont bien alliés : Bernières, Hervilly, La Rochefoucauld, Liedekerke-Beaufort, Boysson et Percin !

En octobre 1989, Denis de Kergorlay épouse Marie-Christine de Percin, et une nouvelle vie s'installe à Canisy. La famille de Marie-Christine, d'après un travail de recherche du capitaine de Percin, se rattache aux Percy de Normandie, dont le fief est à quinze kilomètres de Canisy ! Un de ses ancêtres, planteur en Martinique, Bernard de Percin, affronta si vaillamment Dugommier avec ses pièces d'artillerie qu'il fut surnommé « Percin-Canon ». La nouvelle châ-



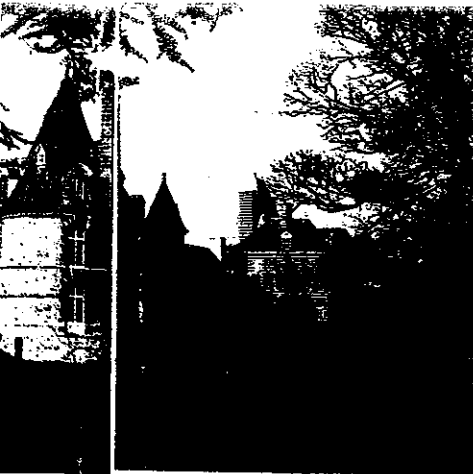
Un mobilier exceptionnel et des toiles innombrables on

brables on
châteaux q



Les deux toiles, saisissantes de violence, ont été élève de Bruegel. Cette salle à manger peut rece-

peintes par
voir jusqu'e



plusieurs salons et une salle de conférence
e. Un parc paysagé l'entoure.



s innombrables ont traversé les siècles sans
alons de châteaux qui se visitent.



ont été peintes par Snyders, artiste flamand,
eut recevoir jusqu'à soixante-dix couverts.



Le romancier
Pierre Jean Remy
écrivit : « Ce château
de soixante-dix
pièces... où les
"choses" vivaient
autant, fût-ce
autrement que
les gens. »